L'Abeille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux: 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

TEMPERATURE

Du 20 février 1907.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel. 632 rue Canal, N. O., Inc.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	54	12
Midi.....	58	14
3 P. M.....	62	17
8 P. M.....	60	16

LA GUERRE.

En dépit des nouvelles rassurantes de ces jours derniers, de la confiance qu'on commençait à avoir dans la bonne foi des petites républiques de l'Amérique Centrale qui s'étaient engagées à soumettre leurs différends à l'arbitrage, la guerre vient d'éclater entre le Honduras et le Nicaragua.

Lundi à trois heures de l'après-midi une armée de ce premier Etat commandée par son président, Bonilla, a attaqué une armée du second également commandée par son président, Zélaya. La bataille a duré plusieurs heures et s'est terminée par la défaite des forces du Honduras.

C'est tout ce qu'on sait jusqu'ici du conflit armé entre les deux petites républiques, mais il est certain qu'elles ne s'en tiendront pas là. Bonilla cherchera évidemment à réparer son échec, avec d'autant plus d'ardeur qu'il est soutenu par le parlement de son pays et très probablement par la grande majorité des citoyens. D'autre part, comme rien n'est plus encourageant qu'une première victoire, les troupes de Zélaya vont tenter de cueillir de nouveaux lauriers.

On prête d'ailleurs au président du Nicaragua l'ambition d'établir une confédération des Etats de l'Amérique Centrale, et pour arriver à ses fins il aurait conçu le projet de remplacer les présidents de ces Etats par des hommes partageant ses vues.

Il commencerait par le Honduras. S'il en est ainsi, si Zélaya songe réellement à amalgamer les petits Etats indépendants en une grande république dont il serait le chef, il va indubitablement tenter d'infliger de nouvelles défaites à Bonilla afin de l'abattre suffisamment pour avoir le pays à sa merci et lui imposer sa volonté. Maître du Honduras, il aurait de sérieuses chances de voir d'autres Etats adhérer à sa politique, et comme il le sait sans aucun doute, il ne doit pas être disposé à s'arrêter après une première victoire. Si aucune intervention extérieure ne se produit, la guerre pourra fort bien être d'une durée plus longue qu'on ne le suppose généralement, et il en résultera des pertes incalculables non seulement pour les pays engagés dans la lutte, mais aussi pour le commerce étranger.

Déjà dans le Honduras et le Nicaragua les affaires sont paralysées, et c'est pourquoi le conflit qui vient d'éclater inquiète à bon droit certains gouvernements, particulièrement ceux des Etats Unis et du Mexique.

Mais n'y aurait-il pas un moyen d'arrêter cette lutte avant qu'elle ne prenne de plus grandes proportions et ne s'étende à toute l'Amérique Centrale. Il y a un an environ, après de longues négociations, les autorités de Washington et de Mexico ont amené les chefs des diverses petites républiques à s'engager à soumettre dorénavant leurs différends à l'arbitrage, et le pacte qui les liait à cet engagement a été signé à bord d'un croiseur des Etats-Unis. Cette circonstance ne donne-t-elle pas aux gouvernements américain et mexicain le droit de s'interposer? Beaucoup de bons esprits le pensent. Ce serait en tous cas une excellente occasion de rappeler les petites républiques de l'Amérique Centrale au respect des traités et de leur faire comprendre que les intérêts des autres méritent quelques égards.

Les legs de M. Osiris

M. Daniel Osiris, qui s'est éteint le 5 de ce mois à Paris, à quatre-vingt deux ans, dans son hôtel de la rue La Bruyère, était atteint d'une grave affection des reins à laquelle il avait déjà failli succomber il y a un certain nombre d'années. Les médecins considérèrent alors son retour à la vie et à la santé comme un miracle.

M. Osiris, bien pris dans sa petite taille, avait gardé une figure ronde et rose qui ne décelait point son âge. Ses yeux bleus étaient restés très vifs.

D'une famille israélite et pauvre de Bordeaux, M. Osiris eut d'abord beaucoup de mal à gagner sa vie et fut très heureux d'entrer comme petit employé à la banque Mirès; intelligent, laborieux et économe il y conquit peu à peu une situation enviable. Il s'était marié jeune. Mme Osiris mourut en 1855 en mettant au monde deux jumeaux qui ne survécurent point à leur mère. Daniel Osiris adorait sa femme, ne l'oublia jamais et ne se remaria point; il ne voulut jamais changer de domicile, et la chambre bleue où Mme Léonie Osiris avait rendu le dernier soupir était restée absolument telle qu'en 1855.

En 1880, M. Osiris avait une fortune estimée à dix millions environ. Dépensant très peu, il parvint par d'heureux placements d'argent à quintupler son capital, évalué à cinquante millions.

Il y a quelques semaines, profitant d'un répit que lui laissait son mal, M. Osiris était allé chez M. Emile Loubet et lui avait demandé de vouloir bien être l'un de ses exécuteurs testamentaires. M. Loubet avait accepté, et c'est ainsi qu'aujourd'hui l'ancien président de la République partage avec Me Philippot, notaire, et Me Bétolaud, la mission que leur a laissée M. Osiris.

La plus importante des nombreuses dispositions contenues dans le testament concerne l'Institut Pasteur, auquel M. Osiris lègue la moitié de sa fortune, c'est-à-dire 25 millions.

En outre, d'après M. Léon Bizouarn, qui fut son ami et son secrétaire, le défunt donne son château de la Tour-Blanche au ministère de l'agriculture, ses chalets d'Arcachon à la municipalité de cette ville, quatre maisons qu'il possédait rue La Bruyère non loin de son hôtel à la ville de Paris, l'hôtel à la Société d'escrime, ses collections artistiques à l'Etat.

Les Souverains Anglais à Paris.

Paris, 8 février.

Le roi Edouard VII et la reine Alexandra n'ont pas quitté hier matin leurs appartements.

Le Roi a dépêché un long courrier et la Reine a reçu la visite de Mme Standish.

A midi et demi, la Reine, accompagnée de Mme Standish, est sortie en automobile et s'est fait conduire chez Cartier, son fournisseur attitré. Puis elle est allée rejoindre le Roi chez Ritz où Leurs Majestés ont déjeuné avec M. et Mme Standish et leur nièce Mlle de Montespion-Fezensac, le marquis et la marquise de Breteuil, l'Hon. Reginald Lister, la comtesse de Gosford, l'Hon. Charlotte Knollys, le commandant l'Hon. Seymour Fortescue et le major Ponsonby.

La table était fleurie à ravir. Menu du déjeuner royal:

Caviar
Œufs brouillés pointes d'asperge
Côtes de pré-salé grillées
Pommes soufflées et velouté d'épinards
Haricots verts au beurre
Poulardes à la broche
Salade
Soufflé Royal
Friandises — Fromages
Fruits

Après le déjeuner, le Roi, avec sa suite, s'est rendu au cercle du Bois-de-Boulogne où il y avait une reprise de patinage. La Reine est allée, de son côté, chez Bostock avec les dames qui avaient déjeuné avec elle.

Le roi Edouard, arrivé au cercle du Bois-de-Boulogne à deux heures et demie avec les personnes de sa suite et le colonel Lowther, attaché militaire d'Angleterre en France, a été reçu par le baron Gourgaud, président du cercle. Sa Majesté est restée près d'une heure à regarder le patinage qui était favorisé par un très beau soleil.

Reconnu sur la glace et sur la pelouse:

Comtesse et Mlles d'Aragnaya, Mme et Mlle A. Brun, baronnes Alphonse et Henri de Rothschild, Lafaurie, Mme et Mlle Orosdy, comtesse de Lespinasse, Mmes Mertian, H. Wood, Mirabaud, Brinquant, P. d'Attainville, Mme et Mlle de Breuil, Mme et Mlle Ternaux Compans, Mme et Mlles L. Bessand, Mme et Mlles Truffier, Mme et Mlle Lavalley, Mlles Corrard, Beeche, Richelot, Chabrié, Gebhard, Rosen, Werbrouck de Cumont, Lecomte, de Kertanguy, Rincon-Gallardo, etc.;

MM. Wallet, Rincon-Gallardo, Galichon, baron de Linsingen, marquis de Breteuil, comte de Villefranche, E. Schlumberger, Pastré, Naville, Diaz-Albertini, Champion, baron Lafaurie, Darlu, Chabrié, baron de Castex, Goetz, Astier de La Vigerie, A. Brun, Vernes, baron de Gombault Razac, R. Gusman, comtes M. de Camondo, de Castellane, de Saint Genys, MM. Corrard, Mellerio, de Barbarin, H. de Waubert, de Genlis, Wright, H. Ward, Maurice Gourgaud, P. d'Attainville, etc., etc.

A quatre heures et demie le Roi est allé visiter l'atelier de Mlle d'Epinay, le peintre si apprécié, dont il fut un des premiers protecteurs à ses débuts et qui est la fille de M. Prosper d'Epinay, l'éminent sculpteur que Sa Majesté honore depuis longtemps de sa haute bienveillance.

On sait que le Roi possède un merveilleux portrait du duc d'Aumale peint par Mlle d'Epinay.

La Reine, accompagnée de la comtesse de Gosford et de Mme Standish, arrivait peu après, et les souverains, fort intéressés par les œuvres achevées et les portraits en cours d'exécution, ont vivement félicité la jeune artiste de son admirable talent.

De retour à l'hôtel du faubourg Saint Honoré, Leurs Majestés ont pris le thé avec M. et Mme Loubet. Le thé a été suivi d'un long et intéressant entretien.

Les souverains, après avoir dîné en ville, ont assisté, avec leur suite, à la représentation de "Ma Cousine", au théâtre Réjane. Leurs Majestés occupaient l'avant-scène de la grande artiste, à laquelle ils n'ont cessé de prodiguer, durant toute la représentation, les plus flatteuses marques de leur satisfaction et de leur plaisir.

Le Roi a également fort admiré le goût avec lequel Mme Réjane avait aménagé et décoré son théâtre, et il en a fait des compliments aux personnes de son entourage.

Une bonne nouvelle: le roi Edouard sera de retour à Paris à la fin de ce mois et, avant d'aller passer le reste de l'hiver à Biarritz, s'y arrêtera quelques jours. Il fera de même lorsque de Biarritz il reviendra à Paris pour se rendre à Londres.

CHOSES ET AUTRES

—Les premières avocates que verra l'Algérie seront sans doute Mlles Rièder et Azoulay, qui ont passé récemment à Constantine leurs examens de droits.

—Une veuve Ostermeyer est morte millionnaire, près de Colmar, mais, par extraordinaire sans héritiers. D'où la chasse aux Ostermeyer que font, dans toute l'Alsace plusieurs agents d'affaires.

—Les soldats russes ne recevront bientôt plus d'oreillettes, accessoire utile dans un pays où le froid est toujours rigoureux, mais un bonnet japon tout à fait bien compris, qui protégera en même temps la nuque, les oreilles et le nez, point très vulnérable par 25° au dessous de zéro.

—Devenu fou, le propriétaire du café Aragno, à Rome, qui fut victime d'un attentat anarchiste en novembre dernier, est enfermé dans un asile.

—La demoiselle du téléphone vient de faire sa gracieuse apparition dans deux colonies françaises: Madagascar et Tahiti.

—Les grandes marées d'équinoxe auront lieu, cette année, le 15 mars et le 10 septembre, sur les rivages de la Manche et de l'Océan.

DICTONS.

C'était le 2 février la Chandeleur, qui se célèbre le jour de la Purification, et pour laquelle se rattachent du reste quelques dictons météorologiques, dont on se sert encore parfois, et dont voici quelques-uns:

A crêpe bien retournée,
Argent vient avec santé

D'autres disent:

— Neige que donne février
Met beaucoup de blé au grenier

— Pluie et neige de février
Valent autant que du fumier.

Février trop doux
Promet printemps en courroux

— La Chandeleur claire
Laisse un hiver derrière.

— La Chandeleur noire,
L'hiver fait son devoir.

Tous ces vieux proverbes avaient bien de la saveur! Pourquoi n'en compose-t-on plus? C'est une question que nous posons à nos lecteurs.

Mort d'une femme de lettres.

Une femme de lettres de grand talent, une femme de cœur et d'esprit, vient de s'éteindre après une cruelle maladie. Mme Blanc Bentzon, décorée il y a quelques jours à peine, est morte à Meudon, où elle s'était retirée depuis quelques mois. "Cette croix ne guérira que mon cerveau!", avait-elle dit dernièrement à une amie qui était venue la voir. L'auteur de tant de romans délicats, la traductrice d'Ouida, l'écrivain persévérant qui fit connaître depuis trente ans la littérature anglaise et américaine, laisse un très pur renom, et les lettres françaises saluent cette tombe trop tôt ouverte.

Bentzon (Marie Thérèse Blanc), connue sous le nom de Th. Bentzon, femme de lettres française, née à Saint-Port (Seine-et-Marne) le 21 septembre 1850, se fit connaître par des romans estimés, par des traductions et par sa collaboration active à la "Revue politique et littéraire", dite "Revue bleue", et surtout à la "Revue des Deux Mondes".

Son premier volume, intitulé "le Roman d'un mort", parut en 1880. Il a été suivi de nombreux romans ou recueils de nouvelles dont la première portait le titre du volume. Nous citerons: "la Décorée", "la Vocation de Louise Malezette", etc., "Une Vie Manquée", "le Violon de Lélio", "le Masque", "Sang noble", "Arménie", "Un Chatmort", "la Petite Perle", "Des de Tapis", "la Grande Sauvère", "la Renoncée", couronné par l'Académie française, "Obstacle", "Georgette", "Yvette", "Histoire d'un Crédit", "le Crédit", "le Veuvage d'Anne", "Amour Perfide", "Fiancée", "Jacinte", "Yvon et Mme Lane", "Pierre Corvin", "le Retour", "Tête Folle", "le Meurtre de Galaad", "Pierre Casse-Tout", "Corinne", "Couronné par l'Académie", "Une conversion", "Figure étrange", "Un Enfant", "Emmanuel", "le Mariage de Jacques", "Un Accident", "Idées", "Contes de tous les pays", "Cosmopolis", etc.

Mme Th. Bentzon a en outre traduit de l'anglais "Récits transformés" de Bret Harte, et "Nouveaux récits californiens" du même, "Deux petits sabots", de Ouida, "l'Embranchement de Maugis" de Dickens et Lerat, et réuni en volumes ses articles de critique littéraire sous le titre "Littérature et mœurs étrangères", et "les Nouveaux romanciers".

Mme Blanc a visité à Nouvelle Orléans il y a quelques années.

ANECDOTE.

Une jolie anecdote sur le général Dodds, le conquérant du Dahomey, qui vient de passer au cadre de réserve.

C'était, il y a quelque vingt ans, au Sénégal. Le commandant Dodds dirigeait une expédition dans le Cayor, mais une terrible épidémie de fièvre jaune ravageait tout le pays et la petite colonne française, très éprouvée, ne pouvait plus avancer d'un pas.

Que faire? Le commandant se souvient des dromadaires dont Bonaparte fit un si bon usage en Egypte; il réunit tous les chameaux du convoi et tous ceux qu'il peut rassembler dans la région; il fait monter ses soldats deux par deux sur ces excellentes bêtes, sûres, rapides et sobres, et parcourt ainsi le pays en révolte qu'il soumet en quelques jours, presque sans pertes du côté des Français.

Le général Dodds, dans ces dures campagnes coloniales, avait par dessus tout le souci du bien-être et de la santé de ses hommes. On sait comment il appliqua ces saines théories dans la campagne du Dahomey, dont la conquête coûta, heureusement, si peu à la France.

Le testament de la feue reine de Hanovre.

Le testament de la reine Marie de Hanovre, récemment décédée à Gmunden, vient d'être publié.

Après avoir dit adieu au peuple de son ancien royaume, la Reine douairière appelle la bénédiction de Dieu sur les sujets qui sont demeurés fidèles à la famille royale.

"Le Seigneur viendra en aide à ceux qui ont mis en lui leur confiance, et bénis soient ceux qui luttent pour le maintien de nos droits les plus sacrés! Je sais que j'en confie la garde à des mains sûres en les transmettant à mon fils bien aimé Ernest Auguste, duc de Cumberland et Brunswick Lunebourg."

On le voit, la dernière reine de Hanovre est morte dans des sentiments d'intransigeance absolue qu'elle lègue expressément à son fils.

HONORAIRES D'ARTISTES

M. le vicomte d'Avenel, dans la "Revue des Deux Mondes", ajoute un nouveau chapitre à ses études sur la richesse à travers les âges et s'occupe cette fois de la condition des artistes. Elle s'est beaucoup améliorée depuis l'an 1400 où [illegible] 24 fr. par mois, pour tout son [illegible]. Au [illegible] la journée d'ouvrier était de 22 fr. L'artiste était parfois nourri, mais souvent assez mal. Cependant peu à peu son talent, à la fois du fait de la [illegible] et du concours [illegible] une fortune si [illegible] donnait autre chose qu'un [illegible]. Michel Ange et Vinci étaient payés au mois, 615 fr. chacun. En France, dès le moyen âge, la décoration d'un hôtel à Paris, coûta 24 000 fr. à la comtesse d'Artois, mais elle exigea [illegible] années et le concours de plusieurs artistes. Les peintres avaient soin de stipuler que certaines couleurs précieuses, comme l'or et le bleu d'outre mer, ne seraient point à leur charge. Raphaël, en pleine renommée, obtenait 5 000 fr. d'un tableau important et 1 500 d'un carton de tapisserie. La Sixtine en rapporta 250 000 à Michel Ange qui y passa quatre ans. Le Corrège, moins heureux, cédait pour 110 fr. son "Christ au Jardin des Oliviers". Il peignit toute la coupole de Parme pour le prix que rapportait à Raphaël une seule figure des "Stanze". Durer ne tait un portrait à la plume pour un cent d'huîtres; le portrait à l'huile du roi de Danemarck, payé 500 fr., fut une de ses meilleures affaires, mais après sa mort ses ouvrages augmentèrent de valeur et l'on fabriqua de faux Durer. Les prix de Rubens ont varié de 30 à 14 000 fr., cette dernière somme lui fut donnée par Philippe IV pour un tableau "d'Actéon"; chacune des toiles exécutées pour Marie de Médicis fut payée 1 500 fr. Les portraits de Van Dyck valaient de 1 000 à 2 500 fr.; de même ceux de Rembrandt qui n'atteignit qu'une fois le chiffre de 7 500 fr., pour la "Ronde de nuit." Velasquez avait des appointements annuels de [illegible] qui revient de 25 pesos à le toucher. Poussin reçut pour "la Peste" 3 000 fr., mais ses prix habituels étaient de 120 à 150 fr. Hyacinthe Rigaud gagnait en moyenne 30 000 fr. par an. Mais, pendant tout le dix huitième siècle aucun peintre ne fit une grosse fortune; Chardin dut s'estimer heureux d'avoir assuré à sa vieillesse une rente de 15 000 francs. Sous Louis XIV les sculpteurs recevaient des pensions plutôt que des salaires, pensions de 6 000 à 12 000 fr. L'artiste le mieux rétribué fut Mansart qui touchait 170 000 fr. d'appointements; mais il était surintendant des bâtiments du roi, c'est à dire fonctionnaire.

L'ESPRIT DES AUTRES

Nos bons domestiques

—Jean, c'est aujourd'hui samedi.... N'oubliez pas que c'est le jour de nettoyage des cuivres....

—Parfaitement.... Si Madame veut me donner ses bijoux....

Entre chimistes

—Vous savez que l'un des ferments spécifiques contre le choléra, dont on parle à Saint-Pétersbourg, est l'acide thymique.

—Il vaut mieux la [illegible] phénique.

EN TURQUIE

Objets volés retrouvés

Acquitté

Tentative de suicide

Mme Hélène Bertin [illegible] avant deux tablettes antiseptiques. Son mari a fait immédiatement transporter à l'hôpital [illegible] soins lui ont été donnés et hier son état s'était amélioré.

Des ennuis de famille seraient la cause de cette tentative.

Feuilleton

DE

Abeille de la N. O.

Nº 31 Commencé le 25 déc. 1906.

L'ENFANT DE LA DUCHESSE.

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR PIERRE SALES

DEUXIÈME PARTIE

VI

L'EVOLUTION FILIALE

(Suite.)

Tout ce monde rentrait assez tard, très souvent en gaieté, et des querelles menaçaient toujours d'éclater, que la patronne interrompait vigoureusement en criant que sa maison était une maison honnête, et que si ses clients avaient envie de se payer du "grabuge" ils n'avaient qu'à le faire avant de rentrer chez elle.

Quand Pauline se fut rendu compte bien exactement de l'atmosphère que son père leur avait donnée à respirer, elle ne quitta presque plus sa chambre, où du moins elle avait une si jolie paix, dans un mobilier très clair, très coquet, avec une grande fenêtre ouvrant sur un jardin.

La patronne vint la gronder, déclarant qu'il fallait prendre l'air; mais, elle se dit fatiguée, car, prendre l'air, c'était descendre au jardin, c'était rencontrer les autres habitants du boarding-house, c'était livrer à leurs baisers la petite Francine, que toutes déclaraient un "delicious baby."

* * *

—Il faut que papa nous enlève d'ici!

Ce fut, dès lors, son sentiment.

Et elle essaya de se consoler dans la pensée qu'il avait agi sans discernement, qu'il s'était simplement renseigné sur une bonne pension bien comfortable; et dont la véritable réputation lui était inconnue.

Mais la réalité ne lui apparaissait que trop cruelle, le premier jour où son père revenait les voir.

Comme elle était dans le "drawing-room" — salon — elle avait reconnu sa silhouette au moment où il franchissait la petite grille de la maison, et elle accourait au-devant de lui.

Mais la patronne était déjà dans l'antichambre: et sur une glace placée au fond, Pauline aperçut une courte scène, affreusement odieuse à sa délicatesse: son père bordant cette femme, le le sourire gogueuard, les yeux éveillés, la prenant à la taille, lui plantant un baiser sur les lèvres, et la femme faisant semblant de lui donner un soufflet en lui disant:

—"Funny boy!"..(Farceur)! Si je le disais à votre dame, hein!

Hippolyte Bouchu ne répondit que par un haussement d'épaules et un pissement de la bouche; puis comme il apercevait, lui aussi, le visage de sa fille dans la glace, il se raidissait, reprenait cette attitude gourmée qui le faisait ressembler à un clergyman; et de ses yeux, où ne brillait tout à l'heure que la gaieté la plus basse, n'émanait maintenant qu'un regard pénétré, attristé, affectueux, et il y avait presque des larmes dans sa voix, tandis qu'il saluait son enfant et l'attirait sur sa poitrine.

Ce fut une grande douleur pour Pauline que cette hypocrisie, que ce personnage si différent de lui-même que s'imposait son père: elle l'eût certes préféré tel qu'il était jadis, agissant toujours en homme qui se croit tout permis ... Et que n'avait-il pas dû se permettre depuis qu'il s'était débarrassé de sa femme et de ses enfants!

Mais pourquoi, alors, avait-il voulu se charger de ces deux petites, qui étaient certainement un embarras dans sa vie!..... une charge!....

C'est qu'il effectait un grand dévouement, une minutieuse sollicitude, s'informait de tout ce qu'avaient fait ses enfants, de ce qui avait pu leur manquer; et d'un ton grave il disait à la patronne que "tout ce que pouvaient désirer ses filles devait leur être apporté immédiatement!"

Dormaient-elles bien?

Etaient-elles contentes de leur chambre?

Avaient-elles fait de bonnes promenades!....

—Ah! bien oui, s'écria la patronne, elles s'enferment presque toute la journée!

Hippolyte Bouchu gronda Pauline: il était indispensable et pour elle et pour sa petite santé, de faire une sortie chaque jour, au besoin dans le jardin, si elle se sentait encore fatiguée.

Et puis, elle ne devait pas se claquemurer ainsi dans sa douleur.

Et comment apprendrait-elle l'anglais, si elle ne s'efforçait pas de le baragouiner avec les autres pensionnaires de la maison!....

Pauline frémit et sentit bien qu'elle n'oserait pas formuler la moindre critique contre ces pensionnaires, dont son père voulait faire ses compagnes.

Et lorsqu'elle fut seule avec lui, elle ne lui demanda que ceci

—Quand pourras-tu nous prendre avec toi!....

Question qui languissait, tout autant qu'elle embarrassait son père: car son regard se détournait aussitôt de sa fille.

C'est là que gisait la grosse difficulté entre eux.

—Tu peux bien imaginer que j'y songe tout le temps! fit-il, tes yeux à terre. Mais les choses ne s'arrangent pas toujours aussi aisément qu'on le voudrait dans la vie.... Il va falloir, ma chérie, que je te parle très sérieusement...comme à une femme.... comme si tu connaissais toutes choses....

—Tu imagines tu donc, répliqua-t-elle amèrement que je ne connais pas tout!.... Pourquoi as-tu attendu jusqu'à ce moment, père, si tu avais quelque chose à me communiquer.... qui peut me faire de la peine.... et que cela te pèse de me dire, je le vois bien!.... Pourquoi ne pas nous avoir laissées en France, père, si notre présence à Londres devait être.... un ennui pour toi?

—Eh!.... qui est ce qui dit cela! s'écria-t-il avec un beau geste; est-ce que vous n'êtes pas mes filles!.... Dis ce que, dès le moment où vous n'avez plus votre mère, votre place n'était pas auprès de moi!....

—Oh! si père, si près de toi .... mais surtout, si tu le voulais bien, pas toi!.... pas dans un monde qui ressemble si peu à celui où j'ai vécu, travaillé....

—Est-ce que l'on t'aurait fait quoi que ce soit de désagréable?

—Oh! non, père .. on est très aimable.... trop peut être .... car il y a des dames ici avec qui j'ai eu le tort, certainement, de ne pas vouloir causer.... et des messieurs.... dont je suis sans doute une sotte de ne pas apprécier les gentillesses... et il y a beaucoup de confortable, évidemment; mais je préférerais être casée quelque part, comme petite ouvrière.... comme petite employée.... ou, si tu aimais mieux encore, comme une servante chez toi.... mais pas ici!.... père.... pas ici!.... Ne me demande pas pourquoi... tu as plus d'expérience que moi; tu dois le comprendre!

—Ah! fit-il sèchement.

Et, l'espace d'une seconde, il jeta un regard aigu à sa fille; mais cela se transformait instantanément en une expression de douceur, de protection.

Et simulant un étonnement indigné:

—Tu as donc entendu des choses!....

—Je n'ai rien entendu de spécial, père....

—Enfin, tu te figures!....

—Je me figure, père, que ce n'est certainement pas toi notre place.... J'avais hâte de te le dire ... quoique cela me fît un peu peur de te l'avouer .... et puis, tu me parles si gentiment que je serai heureuse toute ma confiance à toi....

—Tu l'avais donc perdue, mon bien!

—Je ne dis pas cela, père murmura-t-elle péniblement; je ne sais pas bien ce que je dis.. J'avais presque désappris de t'aimer.... Dans notre malheur, ça s'est refait immédiatement.... et puis, tu nous a quittées .... j'ai été si inquiète pendant ces quelques jours.... je suis un peu nerveuse aussi.... Mon papa.... mon cher papa! puisque nous nous aimons bien, il ne faudrait pas nous quitter du tout. Alors, emmène nous tout de suite.... Ce n'est pas pour nous laisser isolées dans cette banlieue de Londres, où nous n'avons rien à faire, que tu nous enlevées de Paris?....

—Hum! fit Hippolyte Bouchu, en passant sa main dans ses beaux cheveux où il y avait tout autant de gris que de noirs aujourd'hui.... hum! Il faut dire que nous nous expliquions tout fait, ma reine: et le plus sera le mieux, en effet.... Tu dois bien supposer, n'est-ce pas que ... je ne suis pas seul!

Elle avait beau en avoir la ce